359807

1062

LAUJON

DE RETOUR A L'ANCIEN CAVEAU,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR LES CONVIVES DU CAVEAU MODERNE;

Représenté sur le Théâtre du Vaudeville, le 2 Décembre 1811.

Prix : 1 fr. 50 cent., sans Portrait; avec Portrait, 2 fr. 50 cent.

DE L'IMPRIMERIE DE POULET,
IMPRIMEUR DU CAVEAU MODERNE.

A PARIS,
Chez CAPELLE et RENAND, Libraires-Commissionnaires,
Rue J. J. Rousseau, N°. 6.

1811.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

LAUJON	MM.	*Vertpré*
PIRON		*Saint-Léger.*
FAVART		*Armand.*
COLLÉ		*Lenoble.*
VOISENON		*Isambert.*
LATTAIGNANT		*Hypolyte.*
PANARD		*Chapelle.*
VADÉ		*Fontenay.*
LANDELLE		*Joly.*
CARON		*Edouard.*
Mlle. ARNOUX	Mme.	*Hervé.*
Mme. FAVART	Mme.	*Desmarres.*
Mme. BELLECOUR	Mlle.	*Rivière.*

FIGURANS DES DEUX SEXES.

La scène est sur les bords du Léthé ; à droite est la maisonnette de Landelle. Le fleuve traverse le fond du théâtre.

L'enseigne de Landelle est :

AUX BONS VIVANS :

Landelle, marchand de vin-traiteur, ci-devant carrefour de Bussy.

On voit à sa porte une table, sur laquelle sont placées une bouteille et des verres.

Digitized by Google

NOTICE HISTORIQUE

SUR P. LAUJON.

Pierre Laujon naquit à Paris, le 13 janvier 1727. Ce fut de l'aveu de son père, procureur au parlement, qu'il se dévoua aux Muses dès sa plus tendre jeunesse. Aussi s'y livra-t-il sans réserve, à l'exemple d'Ovide, aux dépens même de toute autre étude :

Et quod tentabat scribere, versus erat.

Laujon fit des chansons en entrant dans le monde ; il fut l'ame des fêtes de Berni, et l'un des soutiens de celles d'Étioles et de Saint-Cloud. Il fut l'ami et l'émule de Piron, Panard, Collé, Crébillon fils, Saurin et Favart avec lequel il composa plusieurs parodies pour l'Opéra-Comique, et fit un journal de chansons sous le titre de *Fleurettes*.

Laujon fut jaloux de faire briller ses talens sur la scène lyrique. L'opéra de *Daphnis et Chloé* fut lu et applaudi dans les meilleures sociétés, où l'auteur allait déjà essayer ses couplets et jouer la comédie. Accueilli par le duc

Digitized by Google

d'Ayen, le duc de Nivernois, l'abbé de Bernis; produit par Duclos, Lachaussée et Crébillon fils, il fut bientôt protégé par madame de Villemur, par madame de Pompadour, et enfin par le comte de Clermont, qui se l'attacha en qualité de secrétaire de ses commandemens.

Il se consacra aux plaisirs, qui formaient la principale occupation de la cour de ce prince ami des arts; et les opéra d'*Églé*, de *Sylvie*, d'*Ismène et Isménias*, ouvrirent à leur auteur l'entrée des petits cabinets, où ses ouvrages furent représentés devant Louis XV, par tout ce que Versailles avait de plus illustre.

L'*Amoureux de quinze ans*, que l'on joue toujours avec succès, et qui ne fut composé que pour une fête de famille, est un tableau plein de grace et de naïveté. Cette pièce, et celle du *Poëte supposé*, peuvent être mises à côté des meilleures de Favart, par le naturel et la gaîté. Le *Couvent*, ouvrage de sa vieillesse, est une comédie agréable, et le *Juif bienfaisant*, qu'il a imité de l'anglais, se lit avec intérêt.

Parmi ses parodies, se distingue *Matroco*, qui a pour objet de travestir les héros de la chevalerie; et parmi ses drames lyriques, on peut citer *Héro et Léandre*, *Épaphus et Memphis*, l'*Éducation de l'Amour*, et *Léonore Pétrocori*.

Digitized by Google

Laujon fut surtout fécond en scènes de famille, et en divertissemens de fêtes pour les plaisirs de ses augustes protecteurs. Dans tous ses ouvrages, on trouve de la facilité, de la grace et de la gaîté, souvent des saillies heureuses et des tableaux piquans. N'eussent-ils d'autre mérite que de fournir des sujets d'imitation, leur publicité serait utile; l'on y peut puiser des idées aimables et des images gracieuses pour de semblables amusemens, qui contribuent, plus qu'on ne pense, à entretenir le goût des beaux arts et les douces affections.

Mais la partie la plus brillante des œuvres de notre auteur, c'est, sans contredit, la chanson, pour laquelle il avait un talent presqu'inimitable.

Les personnes qui ont connu le bon Laujon se souviendront toujours avec plaisir de l'accent avec lequel il chantait: *J'ai marié ma fille en Perse; Sunt cornua, cum cornibus; Mon toutou, j'en fais mon bijou; C'est Suzon la camarde; Mon manchon joli; Mademoiselle Tonton; Mademoiselle Nichon; les Amours de Christophe et Georgette; Vous me grondez d'un ton sévère*, ou *Il reviendra ce soir, je crois*, etc., etc. La gaîté et la bonhomie de l'auteur donnaient à ces folies un sel et un charme que des censeurs trop difficiles pour-

Digitized by Google

raient bien ne pas leur trouver, en les lisant gravement au coin de leur feu, ou devant leur bureau.

Il les a publiés lui-même, en forme de testament, peu de tems avant sa mort, en 4 volumes *in*-8°. Il avait déjà fait paraître en 1776, sous le titre d'*A-propos de société*, 3 autres volumes du même format (1).

« Peu de tems avant sa mort, dit M. Etienne, M. Laujon avait donné l'édition complète de ses œuvres ; on y reconnaît un esprit fin, un travail facile, une aimable négligence. On voit que l'auteur n'a pas besoin d'attendre l'inspiration : il fait des chansons comme La Fontaine fait des fables, sans recherche, sans effort, presque sans y penser. »

« Sa vie ne fut qu'une longue fête, ajoute encore M. Etienne, son digne successeur à l'Académie, parvenu à son dix-septième lustre, il tirait encore des sons mélodieux de sa lyre octogénaire ; enfin, les Muses avaient présidé à sa naissance, et les Muses ont reçu son dernier soupir. »

---

(1) On trouve les uns et les autres chez Capelle et Renand, libraires, rue J. J. Rousseau, n°. 6.

Les *A-propos de société* se vendent 12 fr., et 15 fr. franc de port.

Les *Œuvres choisies*, 24 fr., et 30 fr. franc de port.

Digitized by Google

Comme tous les poëtes véritables, Laujon négligea sa fortune, croyant assez acquérir en enrichissant son imagination.

Mais on prit soin de ses affaires; et, comme Anacréon, son modèle, il vécut dans l'intimité des grands, qui surent se l'attacher par des bienfaits. Il fut pendant quarante ans secrétaire des commandemens du comte de Clermont, l'ordonnateur des fêtes et des plaisirs de la cour de ce prince aimable, son familier et son ami.

Décoré de la croix de Saint-Louis, nommé commissaire des guerres et secrétaire général des dragons, en survivance de Gentil Bernard, membre, comme lui, de l'*ancien Caveau*, il perdit ses charges et ses biens dans les tempêtes de la révolution; mais il sauva du naufrage sa gaîté, sa philosophie; il mourut membre de l'Académie et président du *Caveau moderne*, le 13 juillet 1811.

Une députation de l'Institut escorta les reliques du moderne Anacréon; tous les gens de lettres et les artistes de la capitale qui avaient été liés avec lui, tous les membres du *Caveau*, et plusieurs étrangers distingués par leur mérite, assistèrent à cette triste cérémonie; de sorte que les beaux arts, les sentimens tendres et agréables, et les douces

Digitized by Google

vertus du défunt, y étaient en quelque sorte représentés par députés :

Avec étonnement on voyait sous le deuil
Les Jeux et les Amours, les Muses et les Grâces :
Tant que vécut Laujon, ils marchaient sur ses traces;
Ils suivaient encor son cercueil.

Arrivés au lieu du monument, chacun voulut lui donner un dernier témoignage d'estime et de tendresse. Le droit de faire son éloge appartenait au dernier élu de ses confrères à l'Institut, et M. Parceval Grandmaison retraça en peu de mots ses vertus et ses talens.

Parmi les vers impromptus que les membres du *Caveau moderne* adressèrent à leur vieux président, nous citerons ceux de M. Ph. de Lamadelaine :

Gaie ou tendre, toujours sa lyre
Au ton du bon goût se monta :
Il ne connut point la satire,
L'Envie aussi le respecta :
Un seul trait peint, d'après nature,
Ses écrits, sa vie et ses mœurs :
C'est le ruisseau dont l'onde pure
Roule en se jouant sur les fleurs.

Digitized by Google

LAUJON

DE RETOUR A L'ANCIEN CAVEAU.

SCÈNE PREMIÈRE.

CARON *seul dans sa barque.*

Il ne vient plus personne.... Personne?.... Ma foi, tant mieux; car je suis harassé... Reposons-nous un peu. Toute la matinée, je n'ai su auquel entendre. (*Il sort de sa barque.*) Ce n'est pas étonnant.

AIR : *Tout ça passe en même tems.*
(N°. 356 de la *Clé du Caveau*).

Vieux hiboux et bons vivans,
Pauvres gens et gens de marque,
Gens d'esprit et faux savans
Sont nivelés par la Parque;
Humbles sujets, fier monarque,
Et vaincus et conquérans,
Pêle-mêle dans ma barque
Tout ça passe (*ter*) en même tems.

Mais j'entends le papa Landelle.

SCÈNE II.

CARON, LANDELLE.

LANDELLE (*en entrant*).

AIR : *Lon, lan, la, Landerirette.*
(N°. 463 de la *Clé du Caveau*).

Pour voir gentille fillette,
Sitôt qu'on l'appellera,
Pour percer une feuillette,
Dès qu'on le demandera,
Et lon, lan, la, landerirette,
Et lon, lan, la, Landelle ira.

Digitized by Google

Chez moi qu'un joyeux poëte
S'en allant de-ça de-là,
Armé d'une chansonnette,
Crie : holà ! garçon ! holà !
Et lon, lan, la, etc.

CARON.

Toujours gai, papa Landelle !

LANDELLE.

Moi ! je ne suis mort que pour rire.

CARON.

Ça se voit.... Au reste, je vous trouve à propos, j'ai une soif d'enfer. (*Ils s'approchent de la table, prennent un verre et boivent.*) Et vous savez que quand les morts me donnent pour boire, c'est toujours chez vous que je viens.

LANDELLE.

Je le crois : la carte n'est pas chère dans ce pays-ci.

CARON.

C'est vrai, la vie n'y coûte rien.

LANDELLE.

Oui, mais n'oublie pas que je ne t'héberge *gratis* qu'à condition que tu m'amèneras de tems en tems quelques bons vivans.

AIR : *Accompagné de plusieurs autres.*
(N°. 353 de la *Clé du Caveau*).

Conduis-moi de ces chansonniers,
Du sexe galans chevaliers,
D'Epicure joyeux apôtres
Qui savent, au bruit d'un flon flon,
Vous faire sauter un bouchon...
Accompagné de plusieurs autres.

CARON.

Je ne demanderais pas mieux ; mais ces gens-là restent là-haut : quoiqu'on dise qu'ils ne tiennent à rien, ils

Digitized by Google

tiennent beaucoup à la terre. D'ailleurs, ils ont très-rarement recours aux médecins.

LANDELLE.

En ce cas, je ne vois pas de raison pour que ces gens-là meurent.

CARON.

Aussi vivent-ils des siècles.

AIR : *Toujours de bout, toujours en route.*

(N°. 569 de la *Clé du Caveau.*)

Toujours debout, toujours en route,
Malgré les veilles et la goute,
Sur terre on voit l'Épicurien,
Joignant à la soif de la gloire
L'autre soif qui le porte à boire,
Galant homme et joyeux vaurien,
Vivre long-tems et vivre bien ;
Pour en citer plus d'un exemple,
Voyez l'Anacréon du Temple
A cent ans saisir à tâtons
Les fillettes et les flacons ;
De Théos on a vu le sage,
Qui gaîment eût passé cet âge,
S'il n'avait d'un grain de raisin
Avalé jusques au pépin ;
J'ai vu le galant Fontenelle
A cent ans pressant une belle,
Lui dire encore sans témoins :
Ah ! si j'avais dix ans de moins !
Graces à l'Amour, Saint-Aulaire
Fut heureux quoique centenaire ;
Presqu'à la centaine atteignant
On a vu chanter Lattaignant.
Et Piron, qui dans sa vieillesse,
Fit des vers brûlans de jeunesse.
Chargé d'un siècle, au double mont,
J'ai vu gravir Saint-Evremont,
Et, parmi tant de bonnes ames,
Si j'ose vous parler des femmes,

Digitized by Google

A cent ans on a vu Ninon
Qui n'avait pas encor dit non.
Après elle, le grand Voltaire
Quatre-vingt-cinq ans sur la terre
Chemin faisant s'est arrêté
Allant à l'immortalité...
Tous ces gens, que le monde honore,
Pouvaient aller plus loin encore;
Ils en avaient l'intention,
Et sont morts par distraction.

LANDELLE.

C'est vrai; témoins les membres du Caveau, que je réunis ici le vingt de chaque mois, tout comme je faisais là-haut, dans ma maison du carrefour de Bussy, et qui, sans perdre leur gaîté, ont retrouvé, je dirai presque leur âge mûr : mais ce n'est pas étonnant; la jeunesse revient sur les bords du Léthé, et le chagrin y passe comme une ombre.

CARON.

Mais enfin, père Landelle, apprenez-moi donc ce que l'on fait dans cette société, dont vous me parlez toujours?

LANDELLE (*déclamant.*)

Pour vous parler comme eux, je vais te chanter ça :

AIR : *Lison dormait dans un bocage.*

(N°. 568 de la *Clé du Caveau*).

Le vingt du mois chaque convive
Accourt avec un peu d'esprit,
Amitié franche, gaîté vive
Et surtout beaucoup d'appétit.
Là, dans cette joyeuse lice
Dont Epicure est le soutien,
On ne dit rien,
On ne dit rien,
(Tout le tems du premier service)
On ne dit rien,
On ne dit rien,
Mais en revanche on mange bien.

Digitized by Google

Quand le dessert vient, l'esprit brille,
Il s'élance avec le bouchon,
Puis le Champagne qui pétille
Est le signal de la chanson;
Point de jaloux, jamais de guerre,
Point d'amertume, point d'humeur,
Point de rigueur,
Point de censeur;
Et, lorsque la chanson sait plaire
Soudain en chœur,
Et de bon cœur
Chacun applaudit, quoiqu'auteur.

CARON.

Quoiqu'auteurs ! Il n'y a donc que les morts qui vivent bien entr'eux? En vérité, les gens de là-haut ne savent pas ce qu'ils refusent quand ils se font prier pour passer. Je sens que l'on s'enivre ici tout aussi bien que chez eux.

LANDELLE.

Encore mieux.

AIR : *Tout chacun l'aime et l'admire.*
(N°. 566 de la *Clé du Caveau*).

Quand je les traitais sur terre,
Si de vin ils étaient pris,
Leur ivresse était légère,
Ils étaient tout au plus gris;
Mais quand ces faiseurs de livres
Viennent boire aux sombres bords,
Si par hasard ils sont ivres,
Ils sont toujours ivres morts.

CARON.

Comme vous dites fort bien, papa Landelle..... Encore un coup !.....

LANDELLE.

Doucement, monsieur le batelier de l'onde noire; retournez à votre barque, et s'il vous survient quelque bon

Digitized by Google

convive digne du Caveau, souvenez-vous que c'est aujourd'hui le vingt du mois, et dépêchez-vous de nous l'envoyer : il n'aura qu'à sauter de votre barque à notre table. Quant aux méchans, s'il s'en présente, d'un bon coup de croc, plongez-les moi dans le fleuve.

CARON.

Il est bon, le papa Landelle; il voudrait me faire noyer les trois quarts des morts !....

SCÈNE III.

LANDELLE *seul.* (*Il appelle ses Garçons.*)

Allons, allons, à l'ouvrage, nous autres !...

AIR : *Prenons d'abord l'air bien méchant.*

(No. 42. de la *Clé du Caveau*).

Holà ! garçons, vîte au devoir !
Que chacun se mette en campagne !
Que pour nous le sombre manoir
Se change en pays de Cocagne !
Et vous aussi gais troubadours,
Redoublez de verve et de zèle...

SCÈNE IV.

LANDELLE, PIRON, PANARD et FAVART.

PIRON, PANARD et FAVART (*ensemble*).

(*Continuation de l'air.*)

Nous ne pouvons pas être sourds (*bis.*)
Lorque le Caveau nous appelle ! (*bis.*)

LANDELLE.

Ah ! ah ! j'étais bien sûr que mes convives seraient plus diligens que mes garçons : monsieur Panard, surtout, n'est jamais des derniers.

Digitized by Google

PANARD (*montrant Piron.*)

Ah ! tu veux dire Piron ?

PIRON.

Moi, messieurs ! Pourvu qu'on ne commence pas sans moi, peu m'importe l'heure où j'arrive. Demandez plutôt à Favart.

FAVART.

C'est vrai ; je suis sa caution, car nous venons toujours ensemble.

PANARD.

Au surplus, un peu plus tôt, un peu plus tard, nous sommes ici-bas aussi bons vivans que nous l'étions là haut.

AIR : *J'ai Grégoire pour nom de guerre.*

(N°. 207 de la *Clé du Caveau*).

Sur la terre l'on s'imagine
Que tout est mort, quand on n'est plus,
Et que de la chanson badine,
Ici les refrains sont exclus :
Par nos chants, au contraire,
Forçant même à se taire
Cerbère,
Prouvons qu'ici
Nous chantons aussi
Comme on chante sur terre!

CHORUS.

Prouvons qu'ici, etc.

FAVART.

Sur la terre l'on s'imagine
Qu'ici-bas on ne peut aimer ;
Qu'un œil tendre, une taille fine
N'ont plus le droit de nous charmer ;
Mais faisant, au contraire,
Notre plus douce affaire
De plaire,
Prouvons aussi
Que l'on aime ici
Comme on aime sur terre!

Digitized by Google

CHORUS.

Prouvons aussi, etc.

PIRON.

Sur la terre l'on s'imagine
Qu'ici Bacchus n'est point fêté,
Et que la liqueur purpurine
A fait place à l'eau du Léthé :
Couronnant, au contraire,
D'une mousse légère
Le verre,
Prouvons aussi
Que l'on boit ici
Comme l'on boit sur terre !

SCÈNE V.

LES MÊMES, VOISENON, VADÉ, COLLÉ, LATTAIGNANT.

Prouvons aussi
Que l'on boit ici
Comme l'on boit sur terre.

LANDELLE.

Ah ! vous voilà, messieurs?

PIRON.

Bonjour, Collé, bonjour, gros chanoine!

FAVART.

Bonjour, Voisenon.

LANDELLE.

Mais, messieurs, vous arrivez bien vîte. (*Il regarde à sa montre.*) Il n'est pas encore deux heures, et je vais comme le soleil.

VADÉ.

Dis donc, not' bourgeois, par queu trou q'tas donc vu l' soleil, d'puis qu'tes descendu ici ? J' crais ben que le soleil est couché pour nous.

Digitized by Google

LANDELLE (*riant*).

J'ai réglé ma montre à l'Hôtel-de-Ville la veille de mon départ.

LATTAIGNANT (*frappant sur l'épaule de Landelle*).

Cette ombre-là sera toujours un drôle de corps.

VOISENON *à Lattaignant.*

Et toi toujours original.

PIRON.

Ah ça, papa Landelle, tout cela est fort bien; mais le dîner? Car j'ai là une horloge... (*Frappant sur son ventre*).

LANDELLE.

Qui avance toujours, je le sais; mais, ma foi, je ne suis pas encore prêt.

VADÉ.

C'est dommage : je l'étais bien, moi.

PIRON.

Que veux-tu, mon pauvre Vadé? *Vade retro!*

VADÉ.

Du latin aux Champs-Élysées?

LATTAIGNANT.

N'est-ce pas le pays des langues mortes?

LANDELLE.

Air des Fleurettes.

(N°. 723 de la *Clé du Caveau.*)

En attendant qu'on puisse
Vous servir le dîner,
Rendez-moi le service
D'aller vous promener.

VADÉ.

De faim veux-tu que je meure?

Digitized by Google

LANDELLE.

Mes garçons vous serviront
Quand deux heures sonneront.

TOUS.

A la bonne heure !

LANDELLE.

Ah ça ! messieurs, combien serez-vous ?

PANARD.

Mais, toujours le même nombre.

FAVART.

Au moins vingt.

PIRON.

Vingt ! c'est la moitié de quarante : une demi-académie !....

Air de l'ancien vaudeville des Amans sans amour.
(N°. 839 de la *Clé du Caveau.*)

Si les quarante, comme quatre,
De mon tems avaient de l'esprit,
Quoique vingt, sans en rien rabattre,
De quarante ayons l'appétit.
Loin de ces lieux consacrés à la gloire,
Narguons les ennuis et l'orgueil :
Oui, sur un banc il vaut mieux rire et boire,
Que de bâiller dans un fauteuil !....

TOUS.

Oui, sur un banc, etc.

VOISENON (*à Piron*).

Toujours le même.... Il poursuivra l'Académie....

PIRON.

Jusqu'aux enfers !....

PANARD.

AIR : *Nous sommes précepteurs d'amour.*
(N°. 410 de la *Clé du Caveau.*)

Pour qu'on te refusât tout net
Dans cette grande Académie,
Dis-nous, Piron, qu'avais-tu fait ?

PIRON.

J'avais fait... la Métromanie.

Digitized by Google

COLLÉ.

Allons ! allons !....

AIR : *Eh ! ma mère est-c' que j'sais ça.*

(N°. 113 de la *Clé du Caveau.*)

Dans cette secte qu'on vante,
Oublions ce qui t'advint :
Ces messieurs étaient quarante,
Et nous ne sommes que vingt ;
Ils avaient tous l'humeur sombre,
Nous chantons en vrais élus ;
Nous sommes à moitié nombre,
Et nous rions deux fois plus. (*bis.*)

PIRON (*à Collé.*)

Tu as bien raison, mon ami !

LANDELLE.

Mais voyez un peu si mes coquins de garçons viendront? Le couvert n'est pas seulement mis....

FAVART.

Oh ! qu'à cela ne tienne : nous allons tous mettre la main à la pâte.

PANARD (*à Favart*).

A la pâte... C'est le mot : Vous êtes orfèvre, monsieur Josse ?

PIRON.

AIR : *Mon père était pot.*

(N°. 633 de la *Clé de Caveau.*)

Moi, je me charge du couvert,
Pour que rien ne retarde ;

FAVART.

Moi, je me charge du dessert ;

COLLÉ.

La cave me regarde,

Digitized by Google

VADÉ (*montrant Landelle*).

Auprès du patron,
Vadé, franc luron,
Pressera le service.

LATTAIGNANT et VOISENON.

Et nous de concert,
Comme abbés, mon cher;
Nous irons à l'office !

LANDELLE.

A propos, messieurs, j'oubliais.... J'ai une mauvaise nouvelle à vous apprendre.

PIRON.

Une mauvaise nouvelle !...

LATTAIGNANT.

Quoi donc ! Quelqu'un serait-il mort?

VADÉ.

Oh! de ce côté-là, nous sommes tous guéris de la peur.

LANDELLE.

Anacréon ne peut pas être des vôtres aujourd'hui.

TOUS.

Notre président !....

FAVART.

Qui peut donc le retenir ?

LANDELLE.

Vous en verrez la raison dans cette lettre. (*Il la remet à Voisenon.*)

VOISENON.

Lisons.

Air du pot de fleurs.

(N°. 762 de la *Clé du Caveau.*)

« Un essaim de femmes jolies,
» Jaloux de vos joyeux ébats,
» Sur moi punissant vos folies,
» Sous des fleurs retiennent mes pas.

Digitized by Google

» Entre le plaisir et la peine ;
» Tour-à-tour et triste et content,
» Je suis trop vieux et trop galant
» Pour tenter de briser ma chaîne.

PANARD.

Il sera toujours l'esclave des belles !

COLLÉ.

Comme il en a été le favori.

PIRON.

Mes amis, voulez-vous m'en croire? Courons délivrer notre président !....

TOUS.

Partons !....

LANDELLE.

Non, messieurs, je m'y oppose.

AIR : *Ça n' se peut pas.*

(N°. 592 de la *Clé du Caveau.*)

Avec ces dames face à face,
Je crains que, trop prompte à sonner,
L'heure du berger ne vous fasse
Oublier l'heure du dîner.

LATTAIGNANT.

Pour l'honneur de la confrairie,
Oui, prouvons qu'en fait de repas,
Faute d'un moine l'abbaye
Ne manque pas.

PANARD.

Mes amis, c'est un tour que nous jouent les dames pour se venger de n'être point admises à nos banquets ; et je ne serais pas étonné qu'elles vinssent bientôt faire le siége du caveau.

VOISENON.

Soit ; mais, en attendant, nommons un président par *interim.*

VADÉ.

Eh ! bien je te nomme !

Digitized by Google

TOUS.

Oui, oui, Voisenon !

VOISENON.

Air du Vaudeville de Lasthénie.

(N°. 803 de la *Clé du Caveau.*)

Mes chers amis, de cet accueil,
Souffrez que je vous rende grace ;
Je n'ai point de droits au fauteuil,
Et n'y serais point à ma place.

PIRON (*à Voisenon*).

Ce n'est pas la première fois
Que Voisenon, le bon apôtre,
Sans en avoir acquis les droits,
Aura pris la place d'un autre.

FAVART.

Tu as toujours été mon meilleur ami ; et je te donne aussi ma voix.

VOISENON.

Non, messieurs, tant d'honneur ne m'appartient pas... Un mince abbé présider une société de buveurs ! moi, sur-tout, qui ne tiens que chopine !

VADÉ.

En ce cas, une plume ! de l'encre ! au scrutin. (*Mouvement général.*)

(*Pendant ce tems, Landelle s'avance dans la coulisse : il est censé avoir parlé aux dames, qui chantent en chœur, sans se montrer.*)

CHŒUR DE FEMMES (*dans la coulisse*).

Air du Pas des Trois cousines.

(N°. 758 de la *Clé du Caveau.*)

Ah ! pour nous l'heureuse nouvelle !
Chansonniers, réjouissez-vous !
Vous allez chanter de plus belle :
Un confrère descend chez nous !

PIRON.

Un nouveau confrère nous arrive ! Qui peut-il être ?

Digitized by Google

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, LANDELLE (*rentrant*).

LANDELLE.

(*Suite de l'air.*)

C'est un chansonnier que ces dames
Dès long-tems brûlaient de revoir.
Sur terre il fut chéri des femmes;
C'est tout ce que j'ai pu savoir.

CHŒUR (*toujours dans la coulisse.*)

Ah! pour nous, etc.

LATTAIGNANT.

Comment! ces dames ne t'ont pas dit son nom?

LANDELLE.

Même air.

Malgré l'ardeur qui les transporte,
Sur ce nom chacun se tait.

PIRON.

Ce n'est donc que lorsqu'elle est morte
Qu'une femme garde un secret!

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, Mlle. ARNOUX, Mme. FAVART, Mme. BELLECOUR, et AUTRES FEMMES.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Ah! pour nous, etc.

VOISENON.

Soyez les bien-venues, mesdames!

Digitized by Google

FAVART.

Et dites-nous quel est le nouveau débarqué si joyeusement annoncé?

Mlle. ARNOUX.

Débarqué ! il ne l'est pas encore ; mais nous venons d'apprendre qu'il est sur l'autre rive.

COLLÉ.

Et c'est un chansonnier ?

Mme. BELLECOUR.

Oui, vraiment, un chansonnier.

PANARD.

Ah ! de grâce, dites-nous....

Mme. FAVART.

Devinez, messieurs !

VOISENON (*à madame Favart*).

Aimable Favart, allons, plus de mystère.

PIRON (*à mademoiselle Arnoux*).

Arnoux, je t'en prie, ne nous fais pas languir.

Mlle. ARNOUX.

Tu sais bien que ce n'est pas mon usage.

COLLÉ (*à madame Bellecour*).

Et toi, Bellecour, veux-tu aussi garder le silence ?

Mme. BELLECOUR.

Oui ; cela te surprend ?

PIRON.

Quel homme est-ce ?

Mme. FAVART.

Air de Dorilas.

(N°. 533 de la *Clé du Caveau.*)

Quand vous avez quitté la vie,
Il avait cinquante ans au plus :
Il fut amant de la Folie ;
Il fut desservant de Bacchus ; (*bis.*)
Au Parnasse, comme à Cythère,
Jamais il ne perdit ses pas.

Digitized by Google

PANARD.

Ma foi, messieurs, je n'y suis guère.

PIRON.

Et moi, messieurs,..., je n'y suis pas.

(*Les dames rient aux éclats.*)

Mlle. ARNOUX.

AIR : *Colin disait à Lise un jour.*

(N°. 99 de la *Clé du Caveau.*)

Des chastes sœurs gai favori,
Il les aima dès son jeune âge;
Toujours de son talent chéri
Faisant le plus modeste usage,
Il écrivait bien,
Et n'en savait rien...

TOUS LES HOMMES.

Nous n'y sommes pas davantage. (*bis.*)

Mme. BELLECOUR.

Air du Vaudeville du Sorcier.

(N°. 882 de la *Clé du Caveau*)

D'abord à l'Opéra-Comique
Son jeune talent prit l'essor.
Bientôt à la scène lyrique
Il se fit applaudir encor :
Il s'éleva jusqu'à Thalie,
Puis il mit, variant son ton,
La Raison
La Folie,
En chanson;
Enfin, sans exciter l'envie,
Il fut heureux, aimable et bon.

TOUS.

Ah! c'est Laujon (*bis.*)

LES FEMMES.

Oui c'est Laujon! (*bis.*)

PIRON.

Messieurs! mesdames! courrons tous au-devant de lui!

Digitized by Google

LATTAIGNANT.

Un moment, mes amis !

AIR : *Suzon sortait de son village.*

(N°. 550 de la *Clé du Caveau.*)

Réglons la marche de la troupe ;
Toi, dans ta main, joyeux Piron,
D'Epicure garde la coupe ;
Favart, le luth d'Anacréon ;
Que Voisenon
Prenne un flacon ;
Gentil Bernard doit offrir une rose ;
Et toi, pour cause,
Prends, cher Gallet,
Gai tambourin, grelots et galoubet :
Ces attributs remplis de charmes,
Laujon a su les illustrer,
Et nous allons, pour l'honorer,
Lui présenter ses armes. (*ter.*)

PIRON.

Ah ça, messieurs ! il faut que l'un de nous se charge de le haranguer.

VADÉ.

C'est juste.

Air de la parole.

(N°. 693 de la *Clé du Caveau.*)

A son ombre nous ferions peur,
Si nous lui parlions tous ensemble :
Choisissons donc un orateur ;
Et prenons, pour qu'il lui ressemble,
Un auteur, qui, dans maint écrit
Ait eu la grace pour boussole,
Qui, comme Laujon, ait écrit
Sans jamais trop chercher l'esprit.

TOUS.

Favart prendra donc (*bis*) la parole ! . . .

PIRON (*à Favart*).

AIR : *Femmes voulez-vous éprouver.*

(N°. 195 de la *Clé du Caveau.*)

Dis-lui que son ombre ici-bas
De tout bon cœur sera chérie ;
Mais surtout ne lui parle pas
Comme on parle à l'Académie :

Digitized by Google

De leur ton grave et solemnel
Garde-toi de suivre la forme ;
Dormant d'un sommeil éternel,
Il n'a pas besoin qu'on l'endorme.

VADÉ.

Allons ! partons !...

Mme. FAVART.

Doucement, messieurs ; nous avons le tems : Laujon n'est pas encore prêt d'arriver. Pour prix de la bonne nouvelle que nous vous avons donnée, nous réclamons la faveur d'être admises aujourd'hui à votre banquet.

PANARD.

Mesdames, votre proposition est séduisante, et si nous ne craignions point de déroger à nos statuts....

Mme. BELLECOUR.

Des statuts ! que veut dire cela ?

PIRON.

Bellecour a raison. Laissons-là nos réglemens; et délibérons sur la proposition de ces dames... Aujourd'hui, fête complette !

TOUS.

Délibérons !....

Mlle. ARNOUX.

Eh bien, messieurs, pour vous laisser toute liberté, nous nous retirons ; mais songez que, si vous présentez à Laujon vos attributs, nous saurons lui présenter les nôtres.

VOISENON.

Reposez-vous sur moi, mesdames.

Mlle. ARNOUX (*à Voisenon*).

Air nouveau.

Abbé délicat et galant,
Sur votre zèle on se repose ;
Mais croyez-vous qu'il soit prudent
De vous charger de notre cause ?

Digitized by Google

Si pour les belles autrefois
On vous a vu tout entreprendre,
Vous saviez encor mieux, je crois,
Les attaquer que les défendre.

VOISENON.

Toujours de la malice.

Mlle. ARNOUX.

C'est pour n'en pas perdre l'habitude. (*Les dames sortent.*)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES (*excepté les femmes*).

VOISENON.

J'espère, messieurs, j'espère que vous ne résisterez pas à une pareille demande ?

PANARD.

Si nous recevons des dames, nous aurons moins de liberté....

PIRON.

Au contraire, mes amis, nous en aurons davantage !

Air du Vaudeville d'Annette et Lubin.
(N°. 772 de la *Clé du Caveau*)

La gaîté d'un sexe aimable
Doublant l'attrait du désir,
A l'ivresse de la table
Joint l'ivresse du plaisir;
Quand le vin tourne la tête,
L'amour en a plus d'appas,
Non, il n'est point de fête
Où la beauté n'est pas !

TOUS.

Non, il n'est point de fête
Où la beauté n'est pas !

FAVART.
(*Même air*).

En parlant, plus d'une femme
Trahit ses tendres secrets,
Et tout, jusqu'à l'épigramme,
Dans leur bouche a des attraits.

Digitized by Google

Leur babil, que rien n'arrête,
Mène à de plus doux ébats :
Non, il n'est point de fête
Où la beaute n'est pas !

LES MÊMES.

Non, il n'est point de fête,
Où la beauté n'est pas !

COLLÉ.

Cependant, messieurs, une observation : quand on reçoit des dames, il faut les bien recevoir ; et le repas n'est commandé que pour vingt. D'ailleurs, nous serons bien gênés.

LATTAIGNANT.

Eh qu'importe ?

Même air.

Partager avec les belles,
N'est-ce pas doubler son bien ?
Quand on se gêne pour elles,
Le cœur n'y perd jamais rien.
Au voisin le pied répète
Ce que l'œil a dit tout bas.
Non, il n'est point de fête
Où la beauté n'est pas !

TOUS.

Non, il n'est pas de fête
Où la beauté n'est pas !

FAVART.

Ainsi, nous voilà d'accord ; ces dames seront admises ?

VOISENON.

Oui.

PIRON (*les appelant*).

Mesdames, mesdames, admises au Caveau ; à l'unanimité !

(*Les dames rentrent*).

Digitized by Google

SCÈNE IX.

TOUT LE MONDE.

CHŒUR DE FEMMES.

Air de la Ronde d'Anacréon.

Enfin au Caveau
On admet les femmes !
Ah ! pour nous, mesdames,
C'est du fruit nouveau !

FAVART.

(*Continuation de l'air.*)

Allons au-devant
D'un ancien confrère,
D'un ami sincère
Et d'un bon vivant.

ENSEMBLE.

LES HOMMES.

Enfin au Caveau
On admet les femmes !
Nous aurons des dames,
C'est du fruit nouveau !

LES FEMMES.

Enfin au Caveau
On admet les femmes !
Ah ! pour nous, mesdames,
C'est du fruit nouveau !

PIRON.

Mesdames, nous vous quittons pour aller au-devant de notre ami ; nous nous reposons sur vous du soin de le bien recevoir.

(*Ils sortent.*)

Digitized by Google

SCÈNE X.

LES FEMMES SEULES.

Mme. FAVART.

Allons, mesdames, à l'ouvrage !

Air du Droit du Seigneur.

Parmi ces fleurs nouvelles
Choisissons, unissons les plus belles;
C'est la main qui les cueillera,
C'est le cœur qui les offrira.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Parmi ces fleurs nouvelles, etc.

Mlle. ARNOUX.

Qu'il me tarde de le revoir, ce pauvre Laujon !

Mme. BELLECOUR.

S'il nous a laissé des souvenirs aimables, il a dû en conserver de nous.

Mme. FAVART.

Quant à moi, je n'ai pas plus oublié ses traits que ses ouvrages.

Air du Vaudeville du mur mitoyen.

L'éducation de l'Amour
Commença la sienne au théâtre;
Bientôt chacun fût idolâtre
D'*Églé*, de *Chloé* tour-à-tour.

Mlle. ARNOUX.

Je l'ai vu, riant sans grimaces,
Jusqu'à ses quatre-vingts printems,
Conserver l'esprit et les graces
De son *Amoureux de quinze ans*.

Mme. BELLECOUR.

Comment donc ? Il en contait à toutes les belles !

Digitized by Google

Mlle. ARNOUX.

J'en dois savoir quelque chose : il n'y a pas encore si long-tems que je l'ai quitté.

Air de la Sentinelle.

(N°. 716 de la *Clé du Caveau.*)

Amant volage et fidèle buveur,
Aux noirs soucis faisant par-tout la guerre;
Vieux par la gloire et jeune par le cœur,
La lyre en main il parcourut la terre;
Et jusques à son dernier jour,
Suivant le char de la Folie,
Octogénaire troubadour,
Il ne prouvait plus son amour,
Et chantait encor son amie.

TOUTES.

Octogénaire troubadour, etc.

Mme. FAVART.

C'est quelque chose, mesdames; et un tel partisan de notre sexe a des droits sacrés à nos hommages. Aussi :

AIR : *Ça fait toujours plaisir.*

(N°. 82 de la *Clé du Caveau.*)

Sur nous qu'on se repose
Du soin de le fêter;
Ici, sans qu'on en glose,
On peut le bien traiter :
Dans le royaume sombre
Laujon va donc venir!...

Mme. BELLECOUR.

Ce ne sera qu'une ombre!

Mlle. ARNOUX.

Mais l'ombre du Plaisir;
Ça fait, ça fait toujours plaisir. (*bis.*)

TOUTES.

Parmi ces fleurs nouvelles, etc.

Digitized by Google

SCÈNE XI.

LES DAMES, VOISENON (*les interrompant*).

Mesdames, mesdames, il approche!..... Mais que faites-vous donc là?

AIR : *Fidèle ami de notre enfance.*

(N°. 598 de la *Clé du Caveau*).

Ah! votre prévoyance est vaine,
Mesdames, pourquoi ces apprêts?
Ne vous donnez pas tant de peine
Pour lui présenter des bouquets.
Ici-bas, comme sur la terre,
Par un enchantement heureux,
Il se croira dans un parterre,
Quand vous paraîtrez à ses yeux.

(*On entend l'air :*
Et vogue la galère,
Tant qu'elle, etc.)

VADÉ (*accourant*).

Le voilà! le voilà! oh! eh! oh! eh!....

(*Les dames courent vers le fleuve;* Laujon *paraît dans la nacelle de Caron.*)

SCÈNE XII.

TOUS LES ACTEURS, LAUJON.

CHŒUR GÉNÉRAL.

AIR : *Vive le vin de Ramponneau.*

Toi dont le Tems nous sépara,
Ami tendre et fidèle,
Rien ici ne nous manquera,
Puisqu'enfin, Laujon, te voilà,
Là!....

Digitized by Google

VADÉ.

Allons, Caron,
Un bon coup d'aviron!
Un couvert de plus, cher Landelle!

CARON.

En bon patron,
Pour débarquer Laujon,
J'ai doublé de rame et de zèle.

TOUS.

Toi dont le Temps, etc.

Mme. FAVART.

AIR : *Plus on est de fous, plus on rit.*

En dépit de la faulx perfide,
Quel air joyeux, quel air ouvert!
Sa vieillesse n'a point de ride,
Et sa gaîté n'a point d'hiver.

PIRON.

Toi, qu'en cette retraite sombre,
Comme sur terre l'on chérit,
Des élus viens grossir le nombre.
Plus on est de fous, plus on rit.

CHŒUR.

Toi qu'en cette retraite sombre, etc.

LAUJON (*s'essuyant les yeux*).

Mes amis! j'ai pleuré de chagrin en quittant la terre, je pleure de joie en me trouvant au milieu de vous!

AIR : *Ah! que de chagrins dans la vie.*
(N°. 130 de la *Clé du Caveau.*)

J'ai vu, vers la demeure sombre
Des amis, les larmes aux yeux,
En foule accompagnant mon ombre,
Me faire leurs derniers adieux.
De la chanson, ces modernes apôtres,
Pour bien long-tems me sont ravis;
Mais de leurs bras en passant dans les vôtres,
Je ne fais que changer d'amis!....

Digitized by Google

GARON.

Je vous ai conduit à bon port; j'espère que vous ne m'oublierez pas. J'attends le denier d'usage, monsieur l'académicien.

LAUJON (*se fouillant*).

C'est juste, mon ami.... Je n'ai pas une obole; mais tiens, voilà mon dernier jeton.

PIRON.

Comment! tu as été de l'Académie?

LAUJON.

Oui, mon ami; mais ne te fâche pas.... Je n'ai fait qu'y passer.

PIRON.

A la bonne heure!

COLLÉ.

Mon cher Laujon, sais-tu que tu t'es bien fait attendre?

LAUJON.

Mon ami, le plus que j'ai pu.

Air du vaudeville de la petite gouvernante.

(N°. 855 de la *Clé du Caveau.*)

Lorsque l'Amitié nous caresse,
Quand l'Amour s'attache à nos pas,
Quand Bacchus y joint son ivresse,
La vie offre bien des appas.
En trois mots, voici mon histoire:
Je vis les grands sans les flatter;
J'eus quelque renom sans le croire,
Et j'ai vieilli sans m'en douter.

VADÉ.

Sans t'en douter! Tu aurais bien dû, de notre vivant, nous donner ta recette.

LAUJON.

Eh! mes amis, elle est bien simple.

Air du fleuve de la vie.

(N°. 454 de la *Clé du Caveau.*)

Je laissai voguer ma nacelle
Sous le pavillon du plaisir,
Partout où je vis une belle,
Je jetai l'ancre du désir;

Digitized by Google

Le souffle heureux de la folie
Enfla ma voile doucement :
C'est ainsi qu'on descend gaîment
Le fleuve de la vie.

TOUS.

C'est ainsi qu'on descend gaîment
Le fleuve de la vie.

(*Ici les femmes se parlent à l'oreille, et sortent.*)

SCÈNE XIII.

TOUS LES HOMMES.

COLLÉ.

Mais tu ne nous parles pas de la chanson ?

LAUJON.

Ce que c'est que l'habitude ! La chanson et moi, nous ne nous sommes jamais quittés ; mais je ne chantais pas seul.

PANARD.

Ah ! ah ! la chanson a donc encore des partisans ?

LAUJON.

Moins aimables que vous, sans doute, mais aussi bons vivans : ce sont eux qui m'ont conduit jusqu'ici.

AIR : *Aussitôt que la lumière.*
(N°. 50 de la *Clé du Caveau*).

Jusqu'aux bords de l'onde noire,
Ils ont escorté mes pas,
Disant, (et j'aime à le croire),
Nos cœurs ne t'oublîrent pas !
Mais dès qu'au bout du voyage,
Ils m'ont vu dans le bateau,
Ils ont fui loin du rivage,
Tant ils ont eu peur de l'eau.

PIRON.

Comment donc ! mais voilà des principes....

LATTAIGNANT.

Excellens, ma foi !

Digitized by Google

FAVART.

Cependant, venir aussi près de nous, et ne pas nous rendre une petite visite d'honnêteté !

VADÉ.

Et qu'est-ce qu'il leur en auroit coûté pour pousser jusqu'ici ?

LAUJON.

Ils m'ont promis d'y venir voir leur vieux président... mais un peu plus tard.

PANARD.

Comment, leur président ?

LAUJON.

Oui, du Caveau moderne.

COLLÉ.

Ils ont aussi leur Caveau ?

LAUJON.

Et leur Landelle.

PIRON.

Conte-nous donc ça, mon bon Laujon.

LAUJON.

Air du Ballet des Pierrots.

(N°. 733 de la *Clé du Caveau*).

Un troupeau, que Momus rallie,
Ressuscite votre Caveau ;
Et j'ai par fois, à sa folie,
Cru voir l'ancien dans le nouveau :
De l'Amitié surtout esclave,
Le cœur semble les rapprocher,
Quoique l'un fut dans une cave,
Et que l'autre habite un rocher.

COLLÉ.

Un rocher !

FAVART.

Serait-ce celui de Leucade ?

LAUJON.

Non, non ; ce n'est jamais le désespoir qui y conduit.

Digitized by Google

Air : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

(N°. 105 de la *Clé du Caveau.*)

Inaccessible à tout buveur d'eau claire,
Ce roc toujours fut l'écueil du chagrin ;
Jamais ses flancs, qui bravent le tonnerre,
Ne sont battus que par des flots de vin ;
Et si le Ciel noyait encor le monde,
Pour en bannir les sots et les méchans,
Seul préservé, ce roc serait sur l'onde,
Une arche ouverte à tous les bons vivans.

PANARD.

Corbleu ! je donnerais volontiers quinze ans de ma vie pour jouir de ce coup-d'œil-là !

LAUJON.

Que dites-vous donc ? mais vous assistez tous à nos séances ?

TOUS.

Comment ? comment ? nous étions des vôtres ?

LAUJON.

Sans doute.

COLLÉ.

Et tu nous y as vus ?

LAUJON.

Comme je vous vois.

TOUS.

Air : *Allons tous rendre hommage.* (de l'Epreuve Villageoise.)

Cela tient du prestige.

LAUJON.

Rien n'est plus vrai, vous dis-je.

TOUS.

Quel étonnant prodige
Nous a ressuscités ?

LAUJON.

Vous entouriez tous notre table.

TOUS.

Daignait-on boire à nos santés ?

Digitized by Google

LAUJON.

Oui, d'un vin frais et délectable,
Que versait la Folie aimable,
En votre honneur sur notre table
Vingt flacons étaient demandés,
Et cent fois remplis et vidés :
Vous y faisiez bonne figure.

TOUS.

Au vrai ?

LAUJON.

Non pas ; mais en peinture :
Pour nous, joyeux fils d'Épicure,
Vous n'étiez pas aux sombres bords.

TOUS.

Bravo ! mes amis, nous ne sommes pas morts :
Nous vivons sur terre en peinture !

SCÈNE XIV.

LES PRÉCÉDENS, LES DAMES *apportant la Lyre, le Flacon et la Couronne d'Anacréon.*

CHŒUR.

Air du Vaudeville de Bancelin.

(N°. 776 de la *Clé du Caveau.*)

Hâtez-vous,
Ombres riantes ;
Accourez, ombres chantantes ;
Accourez, ombres dansantes ;
Laujon est chez nous !

Mme. FAVART.

Toi dont les accords,
Dont la gaîté vive et légère
Excitaient sur terre
Toujours nouveaux transports,
Pour prix du délire
Que Momus t'inspire,
Reçois, cher Laujon,
Le luth d'Anacréon. *(On danse.)*

Digitized by Google

TOUS.

Hâtez-vous, etc.

Mlle. ARNOUX.

Chansonnier divin,
Qui sus, enivrant le Parnasse,
Avec tant de grace
Boire et chanter le vin,
Pour prix du délire
Que Bacchus t'inspire,
Reçois le flacon
Où boit Anacréon.

TOUS.

(*On danse*).

Hâtez-vous, etc.

Mme. BELLECOUR.

Toi qui, tour-à-tour,
Chantant et caressant les belles,
Cueillis avec elles
Fleurs des champs, fleurs d'amour,
Sur ton front je pose
Le myrte et la rose :
C'est Anacréon
Qui couronne Laujon.

TOUS.

(*On danse.*)

Hâtez-vous, etc.

LAUJON.

Assez, assez, mes bons amis !

AIR : *Comment goûter quelque repos.*
(N°. 103 de la *Clé du Caveau*).

Je ne suis qu'un vieil écolier,
Blanchi sous les lois de son maître ;
De loin je l'ai suivi, peut-être ;
Seul bien que je pusse envier.
Tant d'amitié m'est importune,
Mes pleurs coulent à votre voix ;
Vous me feriez mourir deux fois.....

Digitized by Google

PIRON.

Et vraiment, c'est bien assez d'une.

TOUS.

Oui, vraiment, c'est bien assez d'une.

FAVART.

Ta modestie se refuse en vain à ce juste tribut d'éloges.

PANARD.

Nous ne sommes que les échos de tes contemporains.

LATTAIGNANT.

Et je crois entendre d'ici tout ce qu'ils disent du patriarche de la chanson.

AIR : *J'arrive à pied de province.*

(N°. 249 de la *Clé du Caveau.*)

Du jour, dès que sa paupière
Reçut le flambeau,
L'Amour, de myrte et de lière
Forma son berceau.
Chez lui, dès sa tendre aurore,
La Gaîté logea :
Il ne parlait pas encore
Qu'il chantait déjà.

COLLÉ.

L'Amitié, souvent légère,
(Prodige nouveau),
De fleurs sema sa carrière
Jusques au tombeau ;
Et, malgré sa fin prochaine,
Reprenant l'essor,
Il pouvait parler à peine
Qu'il chantait encor.

(*On entend sonner deux heures.*)

TOUS

Air du Vaudeville de madame Scarron.

(N°. 249 de la *Clé du Caveau.*)

Du dîner (*bis*) l'heure nous appelle.

LATTAIGNANT.

Il faut cependant
Que nous ayons un président.
Votre voix (*bis*), messieurs, quelle est-elle ?

Digitized by Google

Qui nommera-t-on
Pour remplacer Anacréon ?

PIRON.

Allons aux voix.

(*Pendant la ritournelle de l'air suivant, on va aux voix.*)

TOUS.

Air du final de la Mélomanie.

Cher Laujon, c'est toi qu'on préfère.

LAUJON.

Messieurs (*bis*), c'est pour moi trop d'honneur.

TOUS.

Réponds (*bis*) au vœu de notre cœur !

SCÈNE XV et dernière.

LES PRÉCÉDENS, LANDELLE (*à sa fenêtre.*)

Le potage est dressé dans la forme ordinaire.

TOUS.

Dînons (*bis*) c'est le point nécessaire.

VAUDEVILLE.

LATTAIGNANT.

Air des Habitans des Landes.

Joyeux amis de la guinguette,
Qui d'ennui jamais ne ronflons,
Flon, etc.
Surtout lorsqu'en pleine goguette,
De bon vin vieux nous nous gonflons,
Flon, etc.

Digitized by Google

En dépit de l'humeur sévère
Des pédans que nous persiffions,
Flon, etc.
Célébrons l'ami qu'à la terre,
En cet heureux jour nous soufflons;
Flon, etc.
Et chantons tous, armés du verre,
Son cœur, sa grace et ses flonflons.
Flons, etc.

Mme. FAVART.

Du joyeux hochet de l'enfance
Nous aimons d'abord le toc-toc;
Toc, etc.
Puis aux jours de l'adolescence,
Le cœur à son tour fait toc-toc;
Toc, etc.
Plus tard, l'amitié nous rallie
Au son du bachique toc-toc;
Toc, etc.
Heureux qui, lorsque de la vie
La dernière heure fait toc-toc,
Toc, etc.
Sous les grelots de la Folie,
S'endort au bruit de leur toc-toc.
Toc, etc.

PIRON.

Quand chez moi vint sonner la Parque,
Je répondis d'un air grognon,
Non, etc.
En mettant le pied dans la barque,
Je répétai du même ton,
Non, etc.
Mais enfin, forcé de la suivre,
Je dis, en saluant Pluton,
Non, etc.

Digitized by Google

Au chagrin plus d'un mort se livre,
Ce n'est pas ce que fait Piron,
Non, etc.
Mais veut-on le faire revivre,
Il n'est pas homme à dire non.
Non, etc.

Mme. BELLECOUR.

Aux gais accens de la Folie,
Le cœur toujours épanoui,
Oui, etc.
Bellecour, long-tems de Thalie
Porta le masque réjoui,
Oui, etc.
Grace à Molière, sur la scène
De quelque gloire elle a joui;
Oui, etc.
Mais, quoiqu'ici Pluton la tienne,
Par un phénomène inouï,
Oui, etc.
Bellecour renaît dans Devienne,
Et tout Paris peut dire oui.
Oui, etc.

LAUJON.

Me moquant des maux de la vie,
Tout comme de Colin-Tampon,
Pon, etc.
J'aimai toujours à la folie,
Un long dîner, un court jupon,
Pon, etc.
Ami de la simple grisette,
Ami de la dame à pompons,
Pon, etc.
J'envoyai procès, étiquette
Et chagrin par-delà les ponts,
Pon, etc.

Digitized by Google

Et devant Champagne ou piquette,
J'ai toujours dit : « Amis, pompons. »
Pon, etc.

VADÉ.

Si je remontais sur la terre,
Je redirais à la Raison,
Zon, etc.
Et je voudrais d'la guernouillère,
Reprendre encor le diapazon;
Zon, etc.
Auprès de gentille fillette,
Brûlant toujours comme un tison,
Zon, etc.
J'verrais les plaisirs que j'regrette,
Renaître avec moi sus l'gazon,
Zon, etc.
Prêt à remourir en goguette,
Entre mon verre et ma Suzon.
Zon, etc.

FAVART.

Du tambour, dès notre naissance,
Le son flatte notre tympan,
Pan, etc.
Qu'un tambour anime la danse,
L'ivresse partout se répand,
Pan, etc.
C'est le tambour qui, dans la plaine,
Poursuit l'ennemi décampant,
Pan, etc.
C'est tambour battant que nous mène
Le destin de qui tout dépend,
Pan, etc.
Et quelque sort qui nous entraîne,
Le tambour va toujours frappant.
Pan, etc.

Digitized by Google

VOISENON.

Nargue du Castillan bizarre,
Qui, tous les soirs, pour un tendron,
Fron, etc.
Pince mandoline et guittare,
Auxquelles l'écho seul répond ;
Fron, etc.
Vive le Français qui, pour plaire,
N'entonne qu'un refrain luron,
Fron, etc.
Aux champs de Mars comme à Cythère,
Il sait qu'il faut avoir du front,
Fron, etc.
Exploits d'amour, exploits de guerre,
Il en fait trente et tous de front.
Fron, etc.

LANDELLE.

Joyeux convive, pour Landelle,
Est le plus gai réveil matin,
Tin, etc.
Surtout quand il voit qu'on l'appelle
Pour un minois frais et lutin,
Tin, etc.
Grand partisan de la goguette,
Grand ami du son argentin,
Tin, etc.
Il se rira de la sonnette,
Que pour lui tinta le Destin;
Tin, etc.
Tant que ne sera pas muette,
Celle qui dit : « Vîte au festin. »
Tin, etc.

Mlle. ARNOUX, *au Public.*

Nous disons, lorsqu'à la satyre
Par bonheur nous nous dérobons,
Bon, etc.

Digitized by Google

Mais nous nous gardons bien de dire,
Lorsque par malheur nous tombons,
Bon, etc.
Quand nous chantons l'ami fidèlle,
Qui fut toujours, quoique barbon,
Bon, etc.
Qui pour sa muse et pour sa belle,
Jusqu'à son dernier jour tint bon,
Bon, etc.
Ah! ne voyez que notre zèle,
Et vous direz : « l'ouvrage est bon. »
Bon, etc.

FIN.

Nota. Les airs de cette pièce sont contenus dans la *Clé du Caveau*, recueil de musique qui se trouve chez *Capelle* et *Renand*, rue J. J. Rousseau, et qui se vend 12 fr. pour Paris, et 13 fr. franc de port.

Digitized by Google